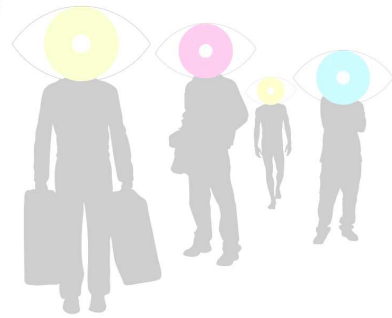


Service Educatif
Musée d'Art et d'Histoire de Saint Briec

du 3 oct.
au 29 nov.
2009

4^{ème} **biennale**
armoricaine
d'art **vivant**
contemporain

PLÉRIN PLOUFRAGAN
LANGUEUX ST-BRIEUC



L'art abstrait

Au fil d'une exposition

Biennale armoricaine d'art vivant contemporain
Le regard des autres

Leregarddesautres

www.leregarddesautres.org

ARMORICA - 2009 - 100 ans de l'art armoricain - 100 ans de l'art armoricain

Entrée libre



Le collectif
des artistes plasticiens
des côtes armoricaines



Armor

Centre régional
de culture et d'art
armoricain

Plérin
sur Mer

Plooufragan

Langueux

Agglomération
de Langueux



Agglomération
de Langueux



Dossier réalisé par A. Maguet, C. Thomas, et MA. Cheminai

Sommaire

1. DEFINITION	4
L'art abstrait vu par quelques artistes	4
2. LA NAISSANCE DE L'ART ABSTRAIT	4
Vassily Kandinsky et la naissance de l'abstraction	5
Kasimir Malevitch et le suprématisme	5
Piet Mondrian et l'abstraction géométrique (néoplasticisme)	5
3. QUELQUES PISTES DE REFLEXION	6
a) Les démarches artistiques	6
La recherche plastique au centre des préoccupations :	6
Les artistes qui s'intéressent au geste, à l'expression :	6
L'abstraction poétique et émotionnelle	7
b) Le rapport titre / œuvre	7
c) Peinture abstraite ou figurative ?	8
4. L'ABSTRACTION DANS LA BIENNALE	8
a) Catherine Cailliau	8
b) Renée le Hérissee Josse	9
Les messages de la citadelle	9
c) Jocelyne Lavollée	9
« Les Anachorètes » : Empreintes et mémoires	9
d) Serge Marzin, graveur d'estampes	10
e) Pascale Beauchamp	10
f) Hervé Girardin	10
g) Jean-Jac Postollec	11
h) Raymond Quai	11

1. Définition

Art Abstrait : "Qui ne représente pas le monde sensible (réel ou imaginaire); qui utilise la matière, la ligne, la couleur pour elles-mêmes"

Non figuratif : "Qui ne représente pas le monde extérieur dans les arts graphiques, plastiques."

(Extraits du Petit Robert)

L'art abstrait vu par quelques artistes

Oscar Wilde : "L'art est toujours plus abstrait que nous ne l'imaginons. La forme et la couleur nous parlent de forme et de couleur, et tout s'arrête là." (*Le Portrait de Dorian Gray*, 1891)

Voici la définition qu'en donne **Pierre Soulage**, grand représentant de l'art minimaliste :

"La peinture figurative est le lieu d'une image, c'est-à-dire d'une fiction. Elle ne vit ou ne fonctionne qu'avec elle, par ou pour ce que cette image représente : le tableau est signe, langage. Pour la peinture abstraite, je me limiterai à celle que je pratique. Elle n'est pas le lieu d'une image – pas même par le titre : je n'en ai jamais donné. Je ne dépeins pas. Je ne raconte pas. Je ne représente pas. Je peins, je présente."

Piet Mondrian : "L'émotion de la beauté est toujours obscurcie par l'apparence de l'objet. Dès lors, l'objet doit être éliminé de la peinture."

Kandinsky : "Composer un tableau, ce n'est plus représenter ce que l'on voit autour de soi, c'est organiser des formes de nuances pour provoquer une sensation."

2. La naissance de l'art abstrait

On attribue souvent la naissance de l'art au peintre Kandinsky, qui, ayant vu une toile de son atelier accrochée à l'envers, n'en aurait pas reconnu le motif. C'est cela qui lui aurait donné l'idée de faire la première aquarelle abstraite. L'art abstrait serait donc né par "accident".

En réalité, les recherches qui ont mené à l'abstraction sont le résultat d'un contexte favorable, et le fruit du travail de plusieurs artistes. Déjà en 1890, Maurice Denis disait qu'un "tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblé." Les cubistes et les futuristes, quant à eux, se sont ingéniés à déconstruire l'espace et la perspective centrale.

Parallèlement, le 20^{ème} est le siècle des sciences, où de nouveaux modèles de conception de l'environnement voient le jour. La révolution des connaissances en physique (physique quantique, théorie de la relativité) et en chimie modifie profondément la perception et la compréhension du monde.

Les trois artistes considérés comme les pionniers de l'abstraction sont Vassily Kandinsky (1866-1944), Kasimir Malevitch (1878-1935) ou Piet Mondrian (1872-1944). Ils ont abouti chacun à une solution abstraite en adéquation avec cette nouvelle vision du monde.

Vassily Kandinsky et la naissance de l'abstraction

C'est en 1913 que Kandinsky expose pour la première fois des œuvres totalement abstraites. Il ne cherche pas à inventer des formes inspirées de la nature, mais puisées dans la vision intérieure du peintre. Le tableau est le miroir des émotions, des sentiments, l'expression de la sensibilité de l'artiste. Il théorise ses concepts dans *Du Spirituel dans l'art* (écrit en 1910, mais publié en 1912), essai dans lequel il attribue à chaque élément pictural une valeur précise : "le jaune est la couleur typiquement terrestre", "le bleu est la couleur typiquement céleste", le "rouge déborde d'une vie ardente et agitée"... Le travail de Kandinsky est étroitement lié à des doctrines spiritualistes mais aussi au monde musical. Il entretient d'étroites relations avec Arnold Schönberg, l'inventeur de la musique dodécaphonique, et veut que sa peinture soit une version "visuelle" de la musique (qu'elle fonctionne de la même manière).



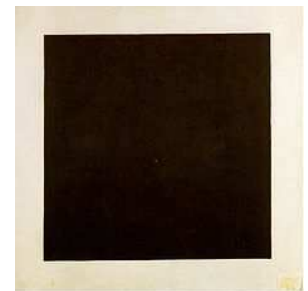
Mit dem schwarzen Bogen (Avec l'arc noir), 1912
Huile sur toile
189 x 198 cm
Centre George Pompidou

"Créer une œuvre, c'est créer un monde"

Kasimir Malevitch et le suprématisme

En 1915 lors de la dernière exposition des futuristes à Saint Petersburg, Malevitch expose une trentaine de toiles qu'il qualifie de peintures "suprématistes", dont le célèbre *Carré Noir* sur fond blanc. A la fin de cette exposition, Malevitch publie *Du cubisme et du futurisme au suprématisme* où il explique qu'il a atteint le "zéro des formes". La peinture ne représente plus la réalité, mais crée "un nouveau monde sans objet". Ses œuvres sont composées d'éléments picturaux fondamentaux : le rectangle noir, le cercle noir et la croix noire.

Dans une première phase, il donne des titres figuratifs à ces œuvres (*Réalisme pictural d'un joueur de football*, *Avion en vol...*) mais à la fin de sa période suprématisiste, les formes se dissolvent dans le fond, pour aboutir en 1918-1919 à une série de tableaux appelés *Blanc sur blanc*.



Carré noir sur fond blanc,
1915

Piet Mondrian et l'abstraction géométrique (néoplasticisme)

Piet Mondrian est un peintre qui s'intéresse tout d'abord aux paysages. Progressivement la lumière, puis la stylisation, notamment inspirée par le travail des cubistes, prennent une place de plus en plus prépondérante dans son œuvre. Le motif de ses toiles devient presque indéchiffrable si l'on ne connaît pas les esquisses préparatoires, qui montrent les différentes étapes de stylisation. Il explique qu'il obtient cet effet "en transformant des troncs d'arbres en lignes et en plans, puis en exprimant spontanément l'horizontale – à peine visible dans la nature – pour créer un équilibre."



Deux versions d'une nature morte conservée au musée Guggenheim, 1914

En 1914, il passe à la composition d'œuvres totalement non figuratives, où les formes sont réduites aux verticales et aux horizontales (noir sur blanc), où il réintroduit progressivement la couleur.



Tableau n°2, 1922,
Musée Guggenheim

3. Quelques pistes de réflexion

a) Les démarches artistiques

Les artistes abstraits ont tous des intentions différentes lorsqu'ils réalisent leurs œuvres. Cela permet de faire des rapprochements. La liste qui suit n'est bien entendu donnée qu'à titre d'exemple, et n'est pas exhaustive.

La recherche plastique au centre des préoccupations :

- L'abstraction géométrique : de Piet Mondrian à Victor Vasarely
- Les "coloristes" : Delaunay et l'orphisme, Kupka, Rothko
- Certains minimalistes : Carl André
- Support / Surface : Viallat, Noël Dolla...
- Buren, Parmentier, Torin...

Robert Delaunay (1885 – 1941)



Hommage à Blériot, 1914

Frantisek Kupka (1871 – 1957)



Plans verticaux, 1912-13, Centre George Pompidou

Claude Viallat, Taud de marché, 1978



Daniel Buren, Peinture (Manifestation 3), 1967, Centre George Pompidou

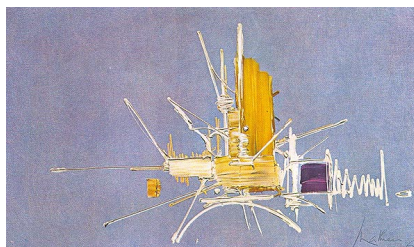


Dans la biennale : Renée le Hérisse Josse, Jocelyne Lavollée, Raymond Quai

Les artistes qui s'intéressent au geste, à l'expression :

- L'art informel dont l'abstraction lyrique fait partie (mouvement artistique qui s'est développé à Paris après la seconde guerre mondiale) : George Mathieu, Serge Poliakoff...
- L'expressionnisme abstrait dont l'action painting de Jackson Pollock fait partie : Pollock, De Kooning

Georges Mathieu, *Taverny*, 1965



Jackson Pollock, numéro 18

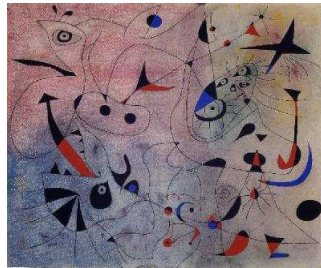


Les artistes de la biennale : Jean Jac Postollec, Jocelyne Lavollée, Catherine Cailliau, Hervé Girardin, Pascale Beauchamps, Serge Marzin

L'abstraction poétique et émotionnelle

- Yves Klein
- Miro
- De Staël

Yves Klein, *IKB 3, Monochrome bleu sans titre*, Centre Pompidou
Joan Miro, *L'étoile du matin*, 1940, Centre G. Fondation Miro
Nicolas de Staël, *Les toits*, 1952, Centre Pompidou



Les artistes de la biennale : Jocelyne Lavollée, Serge Marzin

b) Le rapport titre / œuvre

Le titre d'une œuvre conditionne et oriente notre regard sur cette œuvre. Il traduit la pensée de son créateur, son intention, sa volonté de nous interpeller, de nous provoquer ou tout simplement de se justifier, de s'expliquer.

Les œuvres artistiques commencent à être nommées à la fin du Moyen Age, dans un souci de distinction et de précision géographique. Progressivement les titres deviennent narratifs. Le sujet religieux étant prédominant, les titres nomment l'épisode qu'ils illustrent (Nativité, Annonciation...). Plus tard, les titres se font l'écho de la catégorie à laquelle l'œuvre appartient. On parle alors de nature morte, de paysage, portrait... avec plus ou moins de précisions (nature morte au bouquet de fleurs, paysages de montagnes...)

Avec la naissance de l'art abstrait apparaissent les premières œuvres "Sans titre". L'artiste repousse le titre de la même manière qu'il repousse la figuration. Néanmoins, certaines toiles abstraites ont des titres narratifs ("La victoire de Denain" de Georges Mathieu).



Certains artistes jouent avec les titres, brouillant les pistes, interpellant le spectateur. Les membres de Dada ou les Surréalistes sont célèbres pour leur travail sur la dénomination de leurs œuvres. Magritte dit notamment "Les titres ne sont pas des explications, les tableaux ne sont pas des illustrations des titres, leur relation est poétique ; un titre doit être compatible avec l'émotion et [...] doit nous surprendre, nous enchanter."

René Magritte, *La trahison des images*, 1929, LACMA

Pistes pédagogiques pour les élèves :

Choisir une œuvre figurative de l'exposition, leur dire le titre et en débattre. Choisir d'autres œuvres, de plus en plus abstraites, et leur laisser deviner / inventer des titres.

c) Peinture abstraite ou figurative ?

Le terme d'art abstrait demeure assez ambigu. Que peut-on classer dans cette catégorie ? Du moment, que le peintre, dans son titre ou au travers de certains éléments de sa composition représente une idée, un évènement, un objet, etc. peut-on encore parler d'art abstrait ? Parfois, on voit des motifs dans une toile alors même que l'artiste n'en avait pas l'intention.

Certains artistes introduisent des éléments plastiques faisant « sens », c'est-à-dire pouvant être considérés comme figuratifs (lettres, calligraphie, silhouette...).

Dans l'exposition, Philippe Seguin s'inspire de fresques médiévales des églises pour les réinterpréter, en leur donnant un aspect presque « tribal », aspect renforcé par l'emploi de matériaux comme les sables et les limons. Si dans ce cas, on ne peut pas vraiment parler d'art abstrait, car ce n'est pas dans l'intention du peintre, il ne perdure que quelques motifs qui font « sens ».

Par ailleurs, dans leur démarche artistique, certains peintres partent de motifs figuratifs, qu'ils "simplifient" pour arriver à une œuvre abstraite, comme Mondrian par exemple.

Si l'on prend le cas de deux artistes dans l'exposition, Catherine Cailliau et Hervé Girardin, on peut illustrer cette idée.

Dans les œuvres de Catherine Cailliau, on peut constater une progression. Si au début on distingue sans problème des corps sur ses toiles, progressivement le motif figuratif s'estompe pour laisser place à une toile complètement abstraite.

Quant Hervé Girardin, il s'est inspiré d'un dessin de chevalier qu'il retravaille et décline à l'infini jusqu'au moment où ce motif n'est même plus identifiable.

Pistes pédagogiques pour les élèves :

Etudier quelques artistes choisis dans la liste ci après.

Commencer par une étude plastique de l'œuvre : support, composition, couleurs...

Quels sont les motifs visibles ? Quel rôle ont-ils dans la composition ? (ornemental, significatif...)

Le titre est-il figuratif ? Présenter la démarche de l'artiste...

4. L'abstraction dans la biennale

a) Catherine Cailliau



"[Mes œuvres] se présentent au sein du travail de recherche d'un artiste comme une série de travaux qui laisse dans le doute sur l'inaccompli, sur ce qui pourrait encore « être » et qui laisse toute sa chance à l'imprévu.

Entre le sentier et le paysage, elles sont une mémoire du chemin parcouru, chemin-mémoire de la naissance d'un langage, certaines sont proche du modèle (vivant), d'autres en sont loin : toutes en sont abstraites."

Catherine Cailliau s'inspire d'un modèle vivant pour réaliser ses toiles. Toutes les lignes apparaissant sur une toile reprennent les lignes du corps de son modèle (détails agrandis, rétrécis). Son but n'est pas de représenter un corps, mais elle laisse une grande part à l'improvisation. Elle compare elle-même ses toiles à des esquisses qui pourraient être le prélude à un travail plus représentatif, plus abouti.

b) Renée le Hérisée Josse

Vit et travaille à Rennes et à Belle-île en mer. Formation : maîtrise d'art plastique .Rennes 2.

En peinture et en gravure, le fil conducteur du travail est la recherche de la trace en général et plus particulièrement les traces écrites et les signes au sol : cartes, plans, itinéraires, restes archéologiques, labyrinthes...

"Nous vivons dans une société où l'écriture exerce une énorme pression sur l'individu, où il est difficile de s'intégrer si on ne connaît pas le double code écriture-lecture. [...] Il s'est agi ici de mettre en évidence une autre dimension de l'écriture, qui a toujours existé mais qui est généralement occultée car, pour nous, l'écriture est avant tout porteuse de sens : la dimension du geste, de la trace laissée par l'écriture au travers de sa plasticité, la vie du signe. En rendant l'écriture illisible, en "désécrivain", on amène le spectateur à buter sur la matérialité de l'écriture, à porter attention à cet "envers noir" de l'écriture, au-delà du sens". (Renée Le Hérisée-Josse)

Les messages de la citadelle

(technique mixte : monotype, collage, sérigraphie sur papier)

Les « messages de la citadelle » constituent une partie d'un ensemble de travaux sur le thème de la « mémoire de la citadelle » qui a été présenté dans la grande salle de la Poudrière de l'Avancée dans la citadelle en 2007 (toiles, sérigraphies, gravures à partir des écrits laissés sur les murs par les réfugiés espagnols, installation).

Le point de départ a été la découverte des bat-flanc de la prison militaire de la Citadelle Vauban à Belle-Ile-en-Mer, saturés de noms et de chiffres gravés dans le bois.

Des générations de prisonniers ont fait un ou plusieurs séjours dans ces cachots et ont ressenti la nécessité de laisser une trace de leur passage. Leur urgence première a été d'inscrire leur nom, souvent une date, quelquefois leur grade militaire. C'est à partir de ces messages accumulés que ce travail de remise en mémoire a commencé et s'est prolongé pendant plusieurs années.



c) Jocelyne Lavollée

D'origine espagnole par sa grand-mère maternelle, elle passe sa jeunesse en Afrique noire, dont elle garde une fascinante imprégnation des espaces, des rythmes et des matières. En 1970, durant ses études aux Beaux Arts de Rennes et de Lorient, elle est appelée en tant qu'assistante, dans l'atelier de Pierre TALCOAT.

Diplôme national supérieur des Beaux Arts en 1973,
études de Philosophie Chinoise, et rencontre de ZAO WOU KI en 1980,
Maîtrise d'Arts Plastiques.

« Les Anachorètes » : Empreintes et mémoires

"Circulation d'énergie et imagination organisatrice, ce travail introspectif va tendre vers l'Universel dans une expérience de la temporalité et de l'originel. Abstraction rythmique en relation avec l'Essence du monde ; la construction rigoureuse des espaces, ouvre des résonances secrètes où s'infiltré la lumière. Cosmogonie, recherche de transparence et de matières, les structures du dessin sont essentielles et toujours présentes. Le mouvement en peinture permet d'entrer en résistance poétique, en support de méditation manifeste pour l'esprit."



d) Serge Marzin, graveur d'estampes



Atelier Awen « Traces d'empreinte »

Au commencement, une radicale solitude règne dans l'atelier Awen « Traces d'empreinte ». L'expérience de la méditation offre un redoutable tête à tête avec soi, ensuite, je grave, grâce à cet acte qui libère de nouvelles énergies pour renouer avec cet espace intérieur.

Zazen donne cette concentration qui prépare mon être à l'acte de graver. Car graver c'est prendre un engagement. On ne grave jamais sans raison. Balayer le seuil de l'être et révéler l'empreinte d'une sensibilité qui se veut à l'unité de tout ce qui vit et de tout ce qui existe en ce monde. Se mettre en harmonie avec la mélodie de l'Univers.

« An aber benniget » de la naissance d'un aber jusqu'à sa libération dans la mer d'Iroise. Cette série correspond à une réflexion sur l'impermanence et la légèreté de l'eau. Élément épris d'une conscience mystique et révélé par le trait du burin dans ce paysage abstrait qui me convient pour sa pureté.

e) Pascale Beauchamp

"Pascale Beauchamp a fait du galet un matériau d'expression à part entière (...). À partir de graphismes amples et subtils jouant sur les variations des couleurs de la pierre et des reliefs du galet, elle développe un vocabulaire formel de volumes simples, cercles ou ellipses, structurés par quelques lignes de force, alignés parfois en perspectives étendues. Arches, Macles, Cercles dressés, Sphères et grands Tores apparaissent ainsi comme des œuvres réconciliant l'artifice et la nature, non loin du Land Art." *Carole Andréani in Catalogue Collection - Galerie AAF - 2008*



f) Hervé Girardin



Parcours erratiques

Le chevalier, dans sa quête, traverse des lieux (le monde, sa demeure, lui-même) parsemés d'épreuves, de moments, de rencontres de toutes natures.

À défaut, ou en guise de révélation, le merveilleux peut surgir sous ses pas. Ce n'est sans doute pas un hasard si tel aspect de ces parcours peut évoquer quelque rive du Huang He.

g) Jean-Jac Postollec

Jean-Jac Postollec peint depuis 1982, depuis qu'il a fait une rencontre déterminante avec des œuvres de Jackson Pollock, grand représentant de l'action painting et de la technique du dripping, et qui est le seul maître dont il se réclame.

Dans différentes interviews, il explique son travail :

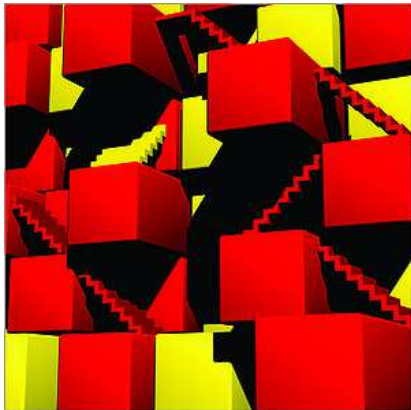
"Pour moi, le tableau n'est qu'un point de passage. Je peins à plat, en projetant la peinture à bras tendu. Evidemment, je déborde très largement du panneau qui me sert de support. Les fonds lisses sont d'abord encollés, poncés et peints au rouleau. Quand ils sont secs, je répand ma peinture mise en petit pot (le dripping), puis je l'étire avec un rectangle de caoutchouc. J'utilise des laques glycérophthalliques du bâtiment. Je vernis le tableau au pinceau, avec une dilution assez faible."



Le choix des couleurs est important et a varié au cours de sa carrière, se limitant parfois au rouge et au noir. Il utilise des techniques mixtes ainsi que des supports variés. Il tire son inspiration de thèmes divers, du ciel et de la mer aussi bien que des événements qui l'ont marqué, comme ici avec la référence aux attentats du 11 septembre 2001.

« Fin 2008-début 2009 cristallise la fin de l'hégémonie du monde occidental, qui a annoncé symboliquement son déclin, dès septembre 2001, avec l'effondrement des Twins Towers à New York. Ces toiles de la suite New York 2001 sont annonciatrices du déclin actuel – voire du chaos à venir ? »

h) Raymond Quai



Raymond QUAÏ use de l'ordinateur depuis 1985, né en 1961 à Angers (Maine & Loire), il vit et travaille à Paris depuis 1987. Après des études aux Beaux-Arts d'Angers, il s'oriente vers l'image 3D, illustrant de nombreux articles de presse scientifiques et informatiques.

Il crée l'Archi-Mosaïc, empruntant aux architectures déshumanisées de Piranèse et Escher.

Passionné par la technologie lenticulaire, profitant de l'héritage de l'Op'Art, il se défait de la surface plane, pour suggérer une profondeur mouvante que seul le spectateur peut expérimenter in situ.

Les escaliers qui apparaissent dans cette série comme un véritable motif obsessionnel, ont le rôle d'un module minimaliste qui, combiné à l'infini au sein d'étranges alvéoles, donnent à voir

un monde architectural fractionné, dont les chemins démultipliés sont dépourvus de sens.

Ces vues axonométriques, jouent des contrastes établis par des complémentaires aux tons acidulés, dont la franchise pop ajoute à l'impression étrange qui ressort de leur contemplation.